

.../... Privilégier dans l'abord des mythes et des rites, comme dans celui des systèmes politiques, des relations de parenté et des actes du quotidien, ce qui s'y dévoile comme formes de pensée singulières a conduit MC à porter au plus haut la nécessité de « comparer » inhérente à telle démarche.

Il a ainsi recouru de façon systématique au comparatisme régional, confrontant les langues et les pratiques rituelles de l'aire mandé-voltaïque, repérant derrière des vocables a priori semblables les chiasmes et les dissemblances sémantiques.

Parallèlement, toujours animé par le souci constant d'interroger la pertinence des mots, il s'est attaché au comparatisme avec d'autres systèmes de pensée, nés en des terres plus lointaines comme en des temps plus anciens.

Dans le champ de l'étude des faits religieux, les recherches des ethnologues et celles des historiens ont été pendant très longtemps séparées par un cloisonnement rigide, écrivait-il en 1985. De 1984 jusqu'à sa mort, il n'a cessé de mettre à l'épreuve cette forme de comparatisme dans des exercices toujours collectifs, réunissant des hellénistes, des latinistes, des indianistes, et anthropologues de différentes aires culturelles... Il s'agissait de chercher et mesurer les écarts, débusquer les faux amis, reprendre le questionnement des catégories techniques de l'anthropologie religieuse : le « sacrifice » et la « divination » dont il démontra l'étroite articulation ; la notion de « personne » ; le « corps » et l'« espace », tels qu'ils sont pris dans des montages de langages propres à chaque culture ; les objets dits « fétiches » comme mode particulier de positionnement d'une instance face au sujet...

De façon sous-jacente mais permanente, il aura aussi confronté les matériaux africains avec ces systèmes de pensée tout à fait singuliers qui se dévoilent au cours d'une cure analytique, non pour réduire les uns aux autres, mais dans une perspective d'éclairage des plis et replis de formes de pensée véhiculées par des langues qui amènent à traiter des différents registres de l'inconscient tout autrement que dans les sociétés occidentales. Comparer des systèmes de pensée, voilà ce qui fait lien entre les trois grands champs de l'ethnologie, de la philosophie et de la psychanalyse que parcourait sans cesse Michel Cartry. En centrant les journées d'hommage autour de cette thématique, les organisateurs veulent réaffirmer l'importance et la nécessité d'un questionnement sur le sujet de l'inconscient et la singularité de montages de représentations du monde que les recherches inféodées aux impératifs des techno-sciences auraient tôt fait d'évacuer aux dépens de la singularité de la pensée.

Danouta Liberski-Bagnoud et Michèle Ducomet



Hommage à la mémoire de Michel Cartry

Comparer les systèmes de pensée

14 et 15 octobre 2011

Institut Protestant de théologie de Paris

83, boulevard Arago

75014 Paris

Métro St-Jacques ou Denfert-Rochereau

Réponse souhaitée avant le

1^{er} octobre 2011

Contact : bagnoud@ivry.cnrs.fr



CEMAf

**CENTRE D'ÉTUDES
DES MONDES AFRICAINS**



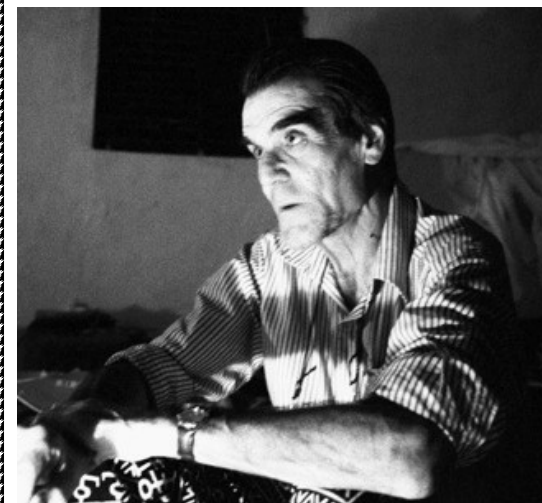
Incidence

Photos de Samuel Bollendorf

**Hommage à la mémoire de
Michel Cartry**

*Comparer les systèmes de
pensée*

14 et 15 octobre 2011



Journées organisées par l'École Pratique des
Hautes Etudes (EPHE), V^e section

Avec l'aimable participation de la revue
Incidence

Avec le concours du
Centre d'études des mondes africains
CEMAf - UMR 8171

CNRS / Université Paris 1/
EPHE / Université de Provence

Comparer les systèmes de pensée. A la mémoire de Michel Cartry

Vendredi 14 octobre 2011

Michel Cartry, engagé depuis le début des années 60 dans l'ethnologie des sociétés voltaïques, au cœur de la boucle du Niger, reprit en 1974 la chaire *Religions de l'Afrique Noire* à l'EPHE. Avec Luc de Heusch il fonda aussitôt le laboratoire associé EPHE-CNRS qu'il intitula *Systèmes de pensée en Afrique Noire*.

En faisant le choix de promouvoir ainsi l'étude de *systèmes de pensée*, Cartry instaurait un projet fondamental de restitution de catégories de pensée, telles qu'on peut les saisir à travers la langue, dans les activités rituelles et cérémonielles d'une société donnée et non la reconstitution d'un ordre social ancien et figé.

Les sociétés dont l'ethnologie est le témoin sont à la fois extraordinairement vivantes et à jamais décapitées, avait-il l'habitude de dire.

En se situant à l'opposé d'un relativisme culturel qui prône l'indifférence et, derrière ce masque, renonce et montre son impuissance à penser l'altérité, Michel Cartry n'a eu de cesse de débusquer ce qui, de nos propres cadres de pensée d'Occidentaux, sujets de la science, nous barre l'accès à la compréhension de ce que Marcel Mauss appelait des versions différentes du *concept du monde*.

Repérer les présupposés métaphysiques que tout ethnologue emporte avec lui avec ses mots, sur son terrain, est pour lui la condition indispensable pour réussir à entendre quelque chose de la logique à l'œuvre dans les faits que l'on cherche à étudier, quelle qu'en soit la nature religieuse, sociale, politique et économique. L'observateur occidental reconnaîtra parfois des figures familières, pour peu qu'il cherche à se déprendre de ses propres catégories de pensée et réussisse, par là même, une transformation du regard et de l'écoute.

La conscience aiguë que Michel Cartry avait du caractère normatif de la langue a fondé sa méthode, nourrie par une interrogation fondamentale à propos de l'acte d'écrire la parole de l'autre, et en particulier, celle, singulière, qui s'énonce en situation de rite. Paroles singulières que les énoncés rituels, car elles entretiennent, par définition, des rapports complexes avec le geste, cet autre versant de l'acte rituel qui participe au sens général de l'acte.

Plus malaisés à se laisser transformer en texte, les gestes du rite dans leurs liens avec la parole posent à l'observateur qui entreprend d'en rendre compte de redoutables questions. Sceptique sur les prétentions de l'anthropologie à la modélisation, et critique sur les effets que cela induit, Michel Cartry aura œuvré à faire entendre que *la seule description d'un rite pose des problèmes théoriques plus importants que l'interprétation même du rite*.

...J''

Samedi 15 octobre 2011

9h30 Accueil

ITINÉRAIRE D'UN ETHNOLOGUE

sous la présidence d'**Alain Supiot**, Professeur de Droit, Université de Nantes, Directeur de l'Institut d'Études Avancées de Nantes.

10h00 *Quelques mots sur un savant ami, qui pensait hors de la foire aux discours*
Pierre Legendre, Professeur émérite, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, Directeur d'Études honoraire, EPHE.

10h30 *Dans la cage des « Sciences religieuses » les dieux des carrefours et autres petits riens*
Marcel Detienne, Professeur, Université Johns-Hopkins, Baltimore, Directeur honoraire, EPHE.

11h30 Pause

11h45 *Michel Cartry et les expressions de l'inconscient d'un lieu à l'autre*
Michèle Ducornet, psychanalyste.

12h15 *La ruse d'Ongmanpwa. Michel Cartry à l'écoute des documents ethnographiques des autres*
Odile Joumet-Diallo, ethnologue, CEMAF, Directrice d'Études, EPHE.

Discutants : **Renée Koch Piettre**, helléniste, Directrice d'Études, EPHE et **Alfred Adler**, ethnologue, Directeur d'Études honoraire, EPHE.

13h00 Déjeuner

LE DEVIN ET L'ESPACE DE SON QUESTIONNEMENT

sous la présidence de **Stella Geogourdi**, helléniste, Directrice d'Études émérite EPHE.

15h00 *Du village à la brousse en quatre rites ouatchi*
Klaus Hamberger, anthropologue, Maître de conférences, EHES.

15h30 *Les effets d'une pratique ethnologique de type divinatoire*
Christian Bertaux, anthropologue, Maître de conférences, Université Paris 7.

16h00 *Questionnements africains et divination grecque*
Dominique Jaillard, helléniste, maître d'enseignement et de recherche, Université de Lausanne, Suisse.

17h00 Pause

17h15 *Les métamorphoses dans les mythes du Chaco*
Hélène Clastres, ethnologue, CNRS.

17h45 *Génies de brousse et Corybantes, ou l'impossible comparaison*
Renée Koch-Piettre.

Discutants : **Gilles Tarabout**, anthropologue, Directeur de Recherche, CNRS et **Bruno Karsenti**, philosophe, Directeur d'Études, EHES.

18h30 Cocktail sur place

TÉMOIGNAGES

9h45 *La notion d'oralité, et l'enseignement de Michel Cartry*
Nadine Wanono, cinéaste et ethnologue, CEMAF, CNRS.

10h00 *Histoire d'une rencontre*
Mamadou Sada Ba, anthropologue, CEMAF.

10h15 *Le maître à penser et la personne*
Tal Tamari, anthropologue, CEMAF, Chargée de recherche CNRS.

10h30 Pause

LE RITUEL ET SES OBJETS

sous la présidence de **Michael Houseman**, Directeur d'Études, CEMAF, EPHE.

10h45 *Ligature, écriture et pratiques sacrificielles*
Marcello Carastro, helléniste, Maître de conférences, EHES.

11h15 *Un interdit des maçons lyela et sa transgression*
Luc Pecquet, anthropologue, CEMAF, Maître de conférences, École d'architecture de St-Etienne.

11h45 *Nommer les rites : les objets dans les techniques de ritualisation*
Ioanna Patera, helléniste, Max Weber Kolleg, Erfurt, Allemagne.

Discutants : **Jean-Louis Durand**, helléniste, CNRS et **Danouta Liberski-Bagnoud**, ethnologue, CEMAF, Directrice de Recherche, CNRS.

13h00 Déjeuner

RITES, PENSÉE, INSTITUTIONS
sous la présidence d'**Alfred Adler**.

14h30 *King House. The body, the house and the mobile polity*
Susan Drucker-Brown, anthropologue, Université de Cambridge, Royaume-Uni.

15h00 *Rite, corps, langage : le concept d'espace-corps chez Michel Cartry*
Danouta Liberski-Bagnoud.

15h30 *Les notions de choix prénatal et de destin individuel*
Stéphan Dugast, ethnologue, Chargé de recherche, IRD.

Discutants : **Doris Bonnet**, Directrice de Recherche, IRD et **Augustin Emame**, Maître de conférences en Droit, Université de Nantes.